

## AVANT-PROPOS

Nous incluons dans ce volume, le V<sup>e</sup> des *Etudes byzantines et post-byzantines*, des études consacrées à l'anniversaire de 500 années depuis la mort d'Etienne le Grand, événement commémoré le 2 juillet 2004. Ces études ont été présentées lors des symposiums organisés au cours de l'année 2004 pour vénérer la mémoire du plus grand voïvode roumain qui, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, dominait la scène politique et militaire du Sud-Est européen, défendant la Moldavie contre les Turcs, les Tatars et d'autres ennemis et par cela devenant non seulement un héros national, mais aussi un défenseur de toute l'Europe chrétienne.

A cette époque-là, l'Europe était menacée par Mahomet II qui, après la victoire obtenue contre les Byzantins et la conquête de Constantinople, en 1453, tenait dans sa main toute la Péninsule Balkanique et se dirigeait vers les autres pays de la zone centrale et est-européenne. Seuls deux grands commandants d'armées – Jean Corvin de Hunedoara (Hunyadi), dans l'Europe centrale, et Etienne, dans sa partie orientale – osèrent tenir tête au terrible sultan. Mais, en 1456, Jean mourut en défendant Belgrade, de sorte qu'Etienne resta jusqu'à sa mort, en 1504, le seul obstacle devant l'avance ottomane. Il menait le combat en tant que représentant du monde chrétien de tradition byzantine, mais en même temps de l'Europe toute entière, ce qui a déterminé le pape Sixte IV à l'appeler *athleta fidei christianae*, et l'historien polonais Jan Dlugosz (Ioannes Dlugoss) *Stephanus ille magnus*. Le même historien polonais considérait Etienne le seul capable de prendre la commande d'une croisade contre les Turcs et les Tatars. Les traditions byzantines dans les Pays Roumains de Valachie et de Moldavie étaient alors fortement consolidées notamment par l'Eglise, officiellement inscrite dans la liste des métropoles byzantines (la Valachie en 1359, la Moldavie en 1401). Après la chute de Constantinople, dans les pays roumains s'étaient réfugiés de nombreux Byzantins, des gens du peuple, des membres du clergé, des nobles et même des membres des familles impériales, contribuant ainsi à garder vivante la tradition byzantine chez les Roumains. En Moldavie, dans les peintures extérieures de certaines églises, on voit représentés des événements dramatiques de l'histoire de Byzance, comme le siège de la ville en 626 et puis en 1453, témoignant de leur écho dans les âmes des chrétiens moldaves. En même temps, dans des représentations picturales semblables, on voit des thèmes de la littérature ascétique

et mystique orientale, notamment de *l'Echelle* de Saint Jean Climaque (*Scala Paradisii*), et des thèmes de spiritualité hésychaste. Dans son livre *Byzance après Byzance*, Nicolae Iorga nous donne bien d'autres exemples d'héritage byzantin sur les territoires roumains.

C'est dans ce monde qu'Etienne s'est formé et a vécu, s'identifiant aux idéaux politiques et spirituels des autochtones, mais aussi des Byzantins, et luttant pour leur sauvegarde jusqu'aux derniers instants de sa vie. Il a défendu son pays et son Eglise à travers 47 guerres, édifiant après les batailles tout autant d'églises et de monastères. Il a été un bon administrateur des affaires intérieures, assurant à son peuple non seulement la paix, mais aussi la prospérité. Vaillant et victorieux au combat, il était en même temps un grand protecteur de l'Eglise et de la culture.

En 1992, les 21 et 22 juin, l'Eglise Orthodoxe Roumaine a mis Etienne au nombre des saints roumains, sous le nom de : *le pieux voïvode Etienne le Grand et le Saint*, le jour de sa commémoration étant fixé le 2 juillet, jour de sa naissance au ciel.

Emilian Popescu